

PRATIQUES SYNCRÉTISTES DANS LES CHANSONS TRADITIONNELLES MODERNES DANS L'AIRE CULTURELLE FON-MAXI DU BÉNIN

Sylvestre DJOUAMON
Faculté des Lettres, Langues,
Arts et Communication,
Université d'Abomey-Calavi

Résumé

L'échec des missionnaires dans l'effort de christianisation de l'homme noir ou de la propagation de la bonne nouvelle est un lieu commun des manuels d'histoire ainsi que des critiques de la littérature négro-africaine d'expression française, notamment celle de la période des années 50 à 60. Ce comportement d'infidélité et de foi double est palpable dans les chansons des artistes de l'univers des peuples originaires d'Adja - Tado. A écouter ces artistes chanteurs, ils sont pour la plupart chrétiens. D'ailleurs, ils n'hésitent pas à invoquer les grandes figures de la religion chrétienne dont la Vierge-Marie et Jésus-Christ de Nazareth pour lesquels ils dédient des chansons entières. Pourtant, à côté de ces textes lumineux, dominent beaucoup d'autres paroles ou textes de chansons totalement opposés à la foi chrétienne. D'où notre sujet intitulé : « Pratiques syncrétistes dans les chansons traditionnelles modernes fons et maxis au sud-ouest du Bénin. » Quels sont les éléments matériels et stylistiques de ces pratiques ambiguës ? A partir de la méthode expérimentale, des outils grammaticaux d'analyse de texte, de la méthode sociocritique, de la démarche scientifique inductive et déductive, nous entendons révéler la manifestation de la double parole dans les chansons d'un corpus constitué de quelques artistes de l'univers culturel fon-maxi. Ce travail se propose d'éveiller l'attention du large auditoire de ces artistes, un auditoire souvent naïf qui tirerait une conclusion erronée sur la foi de ces icones de la chanson, juste à l'écoute de quelques pièces au service de la mission évangélicatrice.

Mots clés : la chanson béninoise, la foi, les pratiques occultes, le vodoun, le syncrétisme.

Abstract

The failure of missionaries to Christianize the black man, or to spread the good news, is a commonplace in history textbooks and in reviews of French-speaking negro-African literature, particularly from the 50s and 60s. This pattern of infidelity and double faith is palpable in the songs of artists from the Adja-Tado universe. If you listen to these

singers, most of them are Christians. Indeed, they don't hesitate to invoke the great figures of the Christian religion, including the Virgin Mary and Jesus Christ of Nazareth, to whom they dedicate entire songs. However, alongside these luminous texts, many other lyrics or song texts are totally opposed to the Christian faith. Hence our topic entitled: "Syncretistic practices in traditional modern fons and maxis songs in south-west Benin." What are the material and stylistic elements of these ambiguous practices? Using the experimental method, the grammatical tools of text analysis, the sociocritical method, the inductive and deductive scientific approach, we intend to reveal the manifestation of double speech in the songs of a corpus made up of a few artists from the Fon-Maxi cultural universe. The aim of this work is to awaken the attention of these artists' wide audience, an often naïve audience that would draw the wrong conclusion about the faith of these icons of song, just by listening to a few songs at the service of the evangelizing mission.

Key words: Beninese song, faith, occult practices, vodoun, syncretism.

Introduction

Situé en Afrique de l'Ouest et limité au nord par le Niger et le Burkina-Faso, à l'est par le Nigéria, à l'ouest le Nigéria et au sud par l'océan atlantique, le Bénin, est souvent appelé « la terre du vodoun ». En 1996, le gouvernement béninois a officiellement reconnu le vodoun comme une religion à part entière et déclaré le 10 janvier comme jour férié national pour célébrer le vodoun. Cette reconnaissance a contribué à préserver et à promouvoir la pratique du vodoun au Bénin. Le vodoun est donc une partie intégrante de l'identité culturelle du Bénin et joue un rôle important dans la vie quotidienne de nombreux Béninois. Cependant, il convient de noter que le Bénin est également un pays de tolérance religieuse. Ce qui suppose la coexistence pacifique entre les religions telles que l'islam, le christianisme et les religions locales ou africaines.

Le vodoun est une religion animiste qui vénère les esprits et les ancêtres. Les adeptes du vodoun croient en un dieu suprême, appelé Mawu, mais ils interagissent principalement avec les esprits vodoun, considérés comme des intermédiaires entre les humains et le divin. Chaque esprit

vodoun est associé à des éléments naturels, des forces de la nature ou des aspects de la vie quotidienne. Le vodoun étant profondément ancré dans la culture béninoise, il est célébré à travers des rituels, des danses, des offrandes et des chants... Le Bénin ayant connu la colonisation par la politique des trois M (missionnaires, militaires et marchands), cette religion traditionnelle authentique a été influencée par le catholicisme lors de la colonisation française. De nombreux Béninois pratiquent donc à la fois le vodou et le catholicisme, mélangeant les rituels et les croyances des deux religions. Cette émergence de pratiques syncrétistes dans le pays a conduit à la pratique d'une foi double : une pratique religieuse du dehors et une autre, celle du dedans, une pratique spirituelle que l'on affiche, généralement celle du colon, la religion importée, le catholicisme par exemple, et l'autre à laquelle on croit profondément, mais que l'on cache. Comment se manifeste cette pratique syncrétiste révélée dans les chansons traditionnelles et modernes du Bénin ? Cet article en propose une étude axée sur un corpus de chansons d'artistes confirmés, appartenant à l'aire culturelle fon-maxi du Bénin bien connue pour sa richesse en traditions et en musique. Ce corpus de chansons a été transcrit sur la base des outils de traduction fournis dans la plaquette produite par l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA) du Bénin. Cette transcription en langue locale a subi deux niveaux de traduction : la traduction juxtalinéaire ou littérale et la traduction élaborée ou juxtalinéaire. La méthode expérimentale et la sociocritique ont été principalement sollicitées dans le traitement des données. La méthode expérimentale ou quasi-expérimentale est cette méthode utilisée par les chercheurs des sciences sociales mais que la science littéraire sollicite dans la conduite et dans le rendu de ses recherches basées sur l'observation directe, l'écoute des acteurs par contact direct ou par les supports audiovisuels, l'analyse des informations obtenues et la mise en musique de toutes ces données au profit de la communauté scientifique. Par l'écoute des chansons locales, la sollicitation des personnes ressources dans l'écoute et la traduction juste ou proche de l'idée exprimée par l'artiste, on peut dire que ce travail s'inscrit ouvertement

dans la théorie de l'approche expérimentale ou quasi-expérimentale.

La sociocritique est l'une des branches de la sociologie de la littérature dont l'originalité est d'établir et de décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire. Les fondateurs de cette théorie contemporaine partent du postulat selon lequel la société précède l'existence humaine qu'elle conditionne ; de ce fait, l'écrivain la reflète, l'exprime avant de chercher à la transformer. La société existe donc dans l'œuvre où l'on retrouve sa trace et sa description. Elle existe aussi après l'œuvre parce qu'il y a une sociologie de la lecture, du public qui reçoit et, pour être proche de notre contexte d'étude, nous parlerons du public qui écoute. La sociocritique perçoit donc la création littéraire comme le reflet de la société et du groupe social. La sociocritique est une approche du fait littéraire qui étudie la « socialité » du texte, selon le mot de Claude Duchet qui inventa le terme de « sociocritique » en 1971. C'est l'étude des manifestations du social dans la structure d'une œuvre, en particulier un texte, notamment le texte littéraire. Quoique les approches diffèrent, elle a souvent été confondue avec la sociologie de la littérature. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 1968 pour tenter de construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle » (Claude Duchet). « Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent, rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique – qui s'appellerait tout aussi bien la "socio-sémiotique" – peut se définir de manière concise

comme une herméneutique sociale des textes.»¹ Cet appareillage méthodologique nous conduira à définir le syncrétisme sous différents aspects, à en montrer les manifestations dans les chansons béninoises d'inspirations tant traditionnelle que moderne puis, enfin, à en élargir les manifestations dans la littérature négro-africaine d'expression française.

Le syncrétisme et ses manifestations dans les chansons du sud Bénin

En psychologie, le syncrétisme est une tendance caractéristique de l'enfant à percevoir et à appréhender les éléments distincts sous la forme d'un agrégat confus. En philosophie, le syncrétisme est un système philosophique ou religieux constitué d'emprunts philosophiques ou religieux divers, organisés pour former un tout cohérent. Au plan typiquement religieux, le syncrétisme est une « fusion de différents cultes ou de doctrines religieuses..., tentative de conciliation des différentes croyances en une nouvelle qui en ferait la synthèse »². C'est ce que développe Roger Bastide qui a décrit les survivances islamistes et fétichistes dans un peuple officiellement chrétien.

Dans cet article, le syncrétisme s'entend comme la juxtaposition à la fois intégrée et distincte de deux conceptions religieuses d'origines opposées : la conception religieuse inspirée des pratiques endogènes désignées sous le vocable englobant de religions traditionnelles et la conception religieuse moderne issue des religions importées, notamment l'islam et le christianisme. Le recours naturel à la fois des pratiques religieuses venues d'ailleurs et celles héritées des traditions ancestrales par les Béninois est le socle de cet article dont l'objectif est d'éveiller l'attention des chercheurs du contenu magico-spirituel des chansons tant traditionnelles que modernes de cette aire d'une part, et d'informer

¹ **Pierre** Popovic, « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », *Signata* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 30 octobre 2016, consulté le 27 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/signata/483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/signata.483>

² Gerard de Nerval, *Voyage Orient*, Tome 2, 1851, 151 p.

l'opinion sur la dualité du type de foi qui se propage allègrement par des effets stylistiques de ces chansons d'autre part. L'Etat béninois est laïc dans sa Constitution du 11 décembre 1990, mais les citoyens sont profondément croyants et religieux. De plus, cette croyance dualiste est concurremment polyvalente : il y a une religion de la forme affichée, la religion du dehors, et une pratique religieuse cachée, intime, la religion du dedans. Pour tenter d'être plus exact, on pourra dire qu'ils sont officiellement abonnés aux religions révélées, mais croient-ils en elles ? « Ta foi t'a sauvée »³ dira l'Évangile. Mais laquelle ? De quelle foi s'agit-il ? Quelle est la foi qu'on affiche et quelle est la foi qui sauve ? Ou, encore, quelle est la foi que le Béninois croit salvatrice ? De la même manière que ces artistes chantent pour le Christ, de même ils chantent pour les dieux du panthéon noir, pour les ancêtres tutélaires et les sollicitent plus souvent pour régler leurs problèmes.

Le conflit atavique dans l'âme se situe au niveau de la confrontation entre la religion imposée, voire dominatrice, et la religion choisie, adorée mais secrète. Par cet article, il faudra désormais prévenir un auditoire souvent naïf qui tirerait une conclusion erronée sur la foi de ces icônes de la chanson, juste à l'écoute de quelques pièces au service de la mission évangélisatrice. Ce ne serait peut-être que la partie visible de l'iceberg ; car, si quelques chansons évoquent les mystères du Christ, beaucoup d'autres en appellent à des pratiques opposées aux valeurs chrétiennes.

Cette pratique spirituelle dualiste est nettement remarquée par les frères du groupe *La panthère noire* qui laissent entendre dans la chanson *Ba un ba loki* ce qui suit.

1. Esu vodun gbe ɔ	1. Quand dimanche arrive
2. Mɛbi nɔ yi kpele do amisa	2. Tout le monde va à la rencontre eucharistique
3. Lo bɔ mɔkpɛ ɔ nɔ do	3. Et le prêtre prie

³ Marc 10 : 52

yehwe xa we	4. Et tout le monde joue au sérieux
4. Bò mē bi nò bolo « sérieux »	5. Tu entendras
5. A na se	6. Au nom du père et du fils et du saint esprit
6. Au nom du Père et du Fils et du Saint- Esprit	7. Amen
7. Amen	8. Les enfants très fidèles de Dieu
8. Mawu vi kò xě	9. Et tout le monde est devenu hypocrite
9. Lo bò mēbi wa kpo nu wòwiwò	10. Dès qu'ils sont de retour
10. Elékò ǒ	11. Ils vont voir le féticheur
11. E na yi mò bokòno	12. Féticheur, toi, tu es là ?
12. Bokòno hwē ma do xwe ɔ gbe a ?	13. Car, à présent
13. Do ɖin ɔn	14. Il me faut deux scarifications au dos,
14. Un na j'atin we do nēgbe	15. Trois sur les flancs
15. Atòn d'ajajame	16. Quatre aux cuisses
16. ene d'asame	17. Car, à présent
17. Do ɖin ɔn	18. Je veux combattre la sorcellerie
18. Un jolo na golo azeto	19. Ce qui est caché-là
19. Unde d'abogloε	20. C'est cela qu'on appelle doublure et mélange
20. Ewe e nò yòlò ɖò gata gata gata	

Cette chanson plante le décor de l'hypocrisie religieuse qui se manifeste dans la double pratique religieuse, une de prestige, celle des dimanches et l'autre, celle de tous les jours, pratique, intégrée, profondément enracinée dans les mœurs, culturelle et essentielle ; car, c'est dans la pratique du terroir, celle des mânes des ancêtres, que naît le Noir ; et c'est dans cette pratique qu'il évolue. Cette foi religieuse de naissance grandit en lui avec

le temps. D'où l'élévation substantielle de croyance traduite par la progression numérique de la scarification sur les parties sensibles et protégées, « deux au dos », « trois aux flancs » et « quatre dans les cuisses ». On s'affiche avec le prêtre, ou l'Évangéliste comme le pasteur, mais ce n'est pas en ceux-là qu'on croit. Par ailleurs, l'hypocrisie du fidèle chrétien est manifeste dans l'énoncé des versets 8 et 9.

Mawu vi kō xě Les enfants très fidèles de Dieu
Lo bō mēbi wa kpo nu wōwiwō Et tout le monde est devenu hypocrite

L'ironie est flagrante dans le verset 8 qui traduit la fidélité du parfait chrétien fidèle, le cou étiré vers là-haut. Mais on est vite désillusionné par le verset immédiat qui contraste parfaitement avec la déclaration précédente. Deux versets à la vérité antithétiques. Car le comportement noté dans le verset 8 est incompatible avec celui noté dans le verset 9.

Les valeurs religieuses sont bonnes et rarement contestées. Cela va sans disconvenir. Elles font partie des valeurs cardinales sur lesquelles reposent toutes les sociétés du monde. On trouverait rarement à dire sur les valeurs morales et vertueuses des dix commandements. Mais, à un niveau microcosmique, l'homme étant le réceptacle des vérités macrocosmiques, il en devient manifestement le dépositaire des principes dualistes irréfragables. Aux religions révélées, notamment le christianisme, sont rattachées les valeurs sacro-saintes relatives à l'amour du prochain tandis qu'aux valeurs religieuses autochtones ou endogènes sont attachées l'idée des pratiques antisociales. D'où une nouvelle dualité à laquelle sont confrontés les artistes chanteurs, symboles de la pensée collective. Un peu comme si l'abandon des pratiques de chez soi fragilisait l'homme et l'exposait aux attaques extérieures des ennemis, des gens de la collectivité ou, pis encore, des membres de l'enclos familial.

Jujọ ce xoxo ọ ye	<i>Mes anciennes habitudes</i>
Un jo ye do ye	<i>Je les ai abandonnées</i>
Nude han ọn ji ọ ene	<i>Voilà ce que chante la chanson</i>
Jujọ ce xoxoxo me yan	<i>Mes vieilles habitudes</i>
Un jo ye do la	<i>Je les ai abandonnées, mes chers</i>
E un ma sọ do bo do we	<i>Je n'envoûte plus</i>
Bọ hwęgbe do kpọ	<i>Et les critiques fusent</i>
Emi ka do mọ wa we ọ	<i>Si vous continuez de la sorte</i>
Un na le jẹ bo do ji	<i>Je vais renouer avec les</i>
O jujọ ce xoxoxo ye	<i>envoûtements</i>
Un jo ye do	<i>Mes anciennes habitudes</i>
Un ma sọ do ye hu we	<i>Je les ai abandonnées</i>
Bọ hwęgbe do kpo	<i>Je ne les tue plus</i>
Emi do mọ wa we ọ	<i>Et les critiques abondent</i>
Un na le jẹ nu ọn do ji lo	<i>Si vous continuez de la sorte</i>
	<i>Je vais reprendre mes trucs de</i>
	<i>sortilèges</i>

Qu'on ne s'y méprenne point. Ce n'est point parce que plusieurs chansons d'Alokpon sont dédiées à la Vierge Marie ou à Jésus-Christ qu'il faudra conclure que l'artiste maxi est à portée de main, donc facilement vulnérable. Il chante Jésus-Christ et la Vierge-Marie certes, mais l'esprit est alerte et bien avisé. Dans la chanson *Aklunon Jezu*, Alokpon évoque les nombreuses turpitudes et souffrances infligées à Jésus-Christ porteur de lumière, en mission de rachat des âmes. Les hommes sont ingrats et prêts à précipiter leur sauveur dans l'abîme, dans les enfers d'où il ne pourra guère remonter le troisième jour. C'est pourquoi Alokpon jure de vendre très cher sa peau. Alokpon semble ne pas comprendre le sens de l'Amour et du Pardon tels qu'enseignés par les Saintes Écritures. A cet effet, le maître de tchingunmè refuse de marcher dans le sillon du message de Jésus-Christ agonisant sur la Croix : « Père,

pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font »⁴.

Tournant dos à cet appel, on comprend que c'est pour être dans la tendance et, peut-être, faire plaisir à ses nombreux auditeurs d'obediences religieuses multiples que Alokpon chante la Vierge-Marie et récite les dix commandements du Livre Saint. C'est simplement pour être de son temps et satisfaire à sa fonction d'artiste, porteur des aspirations de son milieu. Sinon, dans la réalité, Alokpon n'a jamais laissé tomber ses pratiques occultes, ses sortilèges et l'esprit de la riposte, ce que l'on appelle la loi du talion qui se décline dans la devise : « Oeil pour oeil, dent pour dent ».

La devise philosophique du roi de Tchingounmè relaie le panégérique clanique de souvenir des Zèvou Dèmèssè de Porto-Novo, quatrième descendant du roi Toffa.

« Tɔvi ɖe zin nu ɖowe	<i>Si un frère consanguin te donne un coup</i>
A na zin nu ɖe	<i>Tu lui donnes un coup</i>
Ayi wa hɔn lo ?	<i>Et lorsque poindra le jour ?</i>
Mi na gbo hwɛ »	<i>Vous réglerez le conflit</i>

Voilà comment Alokpon entend se comporter envers les frères consanguins (« tɔvi akɔ ») qui n'ont jamais voulu de son épanouissement. Leur souci, c'est de le voir errer, misérable, égrota et amer. Les frères consanguins lui souhaitent la mort. Alors, comme dans une jungle où règne la loi du talion, il réagit à leur provocation en recourant aux mêmes armes, mais de portées plus longues et plus dévastatrices. Il envoûte aussi en retour, leur projette aussi la mort par menace et, dépassé par leur entêtement, il passe à l'acte en leur donnant la mort par des pratiques occultes. Il ne s'attendra à aucun procès, ayant perpétré son crime par des moyens obscurs. Ne dit-on pas que la sorcellerie n'a pas de preuve à fournir devant les juridictions? C'est bien ce que confirme

⁴ Luc 23 : 34

André Pierre-Claver Okoudjou lorsqu'il affirme ce qui suit :

Comme le pédagogue qui enseigne par les faits, Alokpon prend cependant de répit afin d'observer la réaction de ses adversaires. Interprétant mal cette mi-temps observée par l'artiste maxi, ses adversaires, notamment les frères consanguins, se disent que la bête qui sommeillait en lui est morte ou que ses cartouches sont épuisées. Alors, ils reprennent leurs intrigues funestes et funambuleques. D'où une nouvelle menace de la part de l'artiste.⁵

Les extraits de l'artiste *maxi* montrent clairement que pour venir à bout des « *tovi akɔ* » emmerdeurs qui lui veulent indiscutablement la mort, la solution expresse dont il dispose est le « *bo dido* » (l'envoûtement) ou « *bo dida* » (gris-gris méchant) et le « *mɛ huhu* » (l'action de donner la mort à l'homme).

Le maître de scène Houndeffo Anatole dit Alokpon avoue ses forfaits. Toutefois, il n'est pas le seul « chrétien » à recourir à ce supplément de solution radicale, au « *bo* » ou « *azé* » ou encore au vodou, pour régler les nombreux problèmes qui émaillent l'existence. C'est ce qui se dégage de la justification que le professeur Akpovo Cossi Jean-Marie tente d'apporter dans son développement sur la conception matérialiste du « *bo* ». A ce propos, il écrit :

Comme tous les peuples, les Béninois pour produire leurs biens matériels se mettent en communauté, travaillent par groupes ou par associations. Ils affrontent ainsi la nature en bénéficiant de la force de leur union. Certains disposent à la fois des moyens de travail et de la force de production ; d'autres n'ont que la force de travail. L'impossibilité de pourvoir tout seuls à tous les biens matériels conduisait les Béninois à échanger entre eux leurs produits. Ainsi entre eux se créent des liens nécessaires indépendamment de leur volonté comme Marx le souligne dans les rapports de production. Mais progressivement pour des raisons égoïstes certains vont se donner le droit de produire pour eux-mêmes et surtout le droit de s'approprier tous les biens produits. Des oppositions dégénérant en

⁵ OKOUDJOU, André Pierre-Claver, « *GBE TI MA DJRO* », Cotonou, Les Editions du Flamboyant, 2006, p.20.

*conflits ne tardent pas à naître au sein des membres de ces associations, de ces groupes de travail (AZOGBE). Ces conflits sont dus aux injustices que subissent les faibles physiquement et intellectuellement. Pour éviter la marginalité de cette situation humiliante, les faibles, les démunis ont recours au Bo, pour l'emporter sur l'autre groupe exploiteur, pour parer aux atteintes.*⁶

Les Béninois qui dédient entièrement leur vie au message christique sont à rechercher avec la lampe de Diogène Le Cynique. La légende raconte qu'on vit Diogène se promener en plein jour dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, disant être à la recherche d'un homme. De la même manière qu'un athée nie l'existence de Dieu, de même, Anice Pépé se désespère de distinguer un homme, fût-il pasteur ou religieux assermenté, dévouant entièrement sa vie à Christ.

<p>Yíséno cédé cédé dè só kpo dọ gbeme fí din a?</p> <p>Adingban wẹ , Mmi ma blẹ miđee o Sanpusan mahusentọ nabí wẹ kpo dọ gbeme fí din? Adingban wẹ Mí ma blẹ miđe o Yehwexóđọto dọ mési ba wẹ, Ye na kọto wẹ bó bẹ akwe towe sukpó yeton le dọ politikime , politiki o adingban ka wẹ. Mawuxó o blo nǔgbo. Nǔgbo kpó adingban kpó na zunxánton a?</p>	<p><i>Y a-t-il encore de vrais croyants en ce monde?</i> <i>C'est faux</i> <i>Ne nous leurrons point</i> <i>Combien de gens de ce monde sont exclusivement fidèles à Dieu ?</i> <i>C'est faux</i> <i>Ne nous leurrons pas</i> <i>Le prêcheur de la bonne parole drague la femme d'autrui</i> <i>Ils vont te truander et ramasser ton argent</i> <i>La plupart d'entre eux sont en politique</i> <i>La politique, c'est pourtant le mensonge</i> <i>Dieu, c'est la vérité</i> <i>La vérité et le mensonge peuvent-ils cheminer?</i></p>
---	--

⁶ Jean-Marie Cossi Akpovo, *Anthropologie du "bo" (Théorie et pratique du gri-gri)*, Porto-Novo, CNPMS, année de parution non indiquée, p. 128.

Ajanuhla wε wa yi zε gbōwu do

*C'est la hyène qui s'est revêtue de la
peau d'agneau*

Il a beau chercher les fidèles intègres qui suivent la Loi du Seigneur, qui observent ses édits et qui, de tout coeur poursuivent le sillon de la vérité, l'artiste Pépé n'en a trouvé aucun. Ce que semble confirmer le testament de l'homme d'Eglise qui a conduit la célèbre Conférence des Forces Vives de la Nation qui a eu lieu au Bénin du 19 au 24 février 1990. Il s'agit bien de Mgr Isidore de Souza, Archevêque coadjuteur de Cotonou. Il a écrit dans son *Testament*, le 1er avril 1964, ceci : « Qu'on m'enterre comme une épouse du Christ. Car c'est ce que j'ai la conviction d'être (Kristusi) même si bien des fois, je me suis prostitué à d'autres dieux que mon Seigneur et Maître. Qu'Il me pardonne Lui qui est Amour et Miséricorde. »⁷

Le syncrétisme religieux, un thème commun de la littérature négro-africaine

Les manifestations du syncrétisme abondent dans la littérature africaine francophone. L'Afrique proprement dite a toujours été enracinée dans les croyances traditionnelles. Ces croyances peuvent être interprétées comme des pratiques religieuses consubstantielles à l'Africain. L'un des exemples littéraires les plus patents peut nous être fourni par le roman classique africain *L'enfant noir* de Camara Laye. Dans ce roman autobiographique, le narrateur nous fait vivre une sorte de syncrétisme à travers l'univers magico religieux dans lequel il a baigné pendant toute son enfance. Quoique bon musulman, le père du narrateur communique avec le serpent, le totem de la famille, cette famille de forgerons dont il est le garant. La foi de l'Africain se veut absolument concrète. C'est par le truchement du serpent que le père du narrateur, musulman, mais gardien et garant de la tradition aussi, communique avec ses ancêtres et Dieu, l'invisible. « Ce serpent, ajouta ma mère, est le génie de ton

⁷ Testament de Mgr Isidore de Souza, Archevêque Coadjuteur de Cotonou, *Hebdomadaire Catholique : LA CROIX DU BENIN* - 06 mars 2009.

père. »⁸

Les pratiques mystiques et typiquement endogènes du père du narrateur se révèlent encore dans cet extrait que voici :

Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces. Ces marmites avaient toutes des couvercles de tôle et elles étaient richement et curieusement cerclées de chapelets de cauris ; on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case; de fait, elles contenaient les gris-gris, ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise le corps, le rendent invulnérable aux maléfices, à tous les maléfices. Mon père, avant de se coucher, ne manquait jamais de s'enduire le corps, puisant ici, puisant là, car chaque liquide, chaque gri-gri a sa propriété particulière.⁹

Aussi, quoique « fervente musulmane », c'est tout naturellement que la mère du narrateur supplia les marabouts de réciter les versets de coran et de faire le nécessaire pour que son fils qui se rend à Conakry pour ses études bénéficie des ondes positives et des faveurs de la bienveillance des esprits.

Une semaine plus tôt déjà, ma mère avait entamé la tournée des marabouts les plus réputés, les consultant sur mon avenir et multipliant les sacrifices. Elle avait fait immoler un bœuf à la mémoire de son père et invoqué l'assistance de ses ancêtres, afin que le bonheur m'accompagnât dans un voyage qui, à ses yeux, était un peu comme un départ chez les sauvages ; le fait que Conakry est la capitale de la Guinée, ne faisait qu'accentuer le caractère d'étrangeté du lieu où je me rendrais.

La veille de mon départ, un magnifique festin réunit dans notre concession marabouts et féticheurs, notables et amis et, à dire vrai, quiconque se donnait la peine de franchir le seuil, car il ne fallait dans l'esprit de ma mère, éloigner personne ; il fallait tout au contraire que

⁸ Camara Laye, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1994, p. 3.

⁹ Camara Laye, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1994, p. 4.

des représentants de toutes les classes de la société assistaient au festin, afin que la bénédiction qui m'accompagnerait fût complète. Telle était d'ailleurs l'intention dans laquelle les marabouts avaient ordonné cette dépense de victuailles. Et ainsi chacun, après s'être rassasié, me bénissait, disait en me serrant la main :

- Que la chance te favorise ! Que tes études soient bonnes !
Et que Dieu te...¹⁰

Et comme si tout cela ne suffisait pas, elle cacha une bouteille de breuvage magique dans le colis de son fils, une eau aux vertus mnémotechniques. « C'est une eau magique... »

Loin d'apporter de l'eau au moulin des théoriciens fondateurs du racisme anti-nègre tels Arthur Gobineau et Lucien Lefèvre qui parlent abondamment de la mentalité prélogique en difficulté d'abstraction, il faut avouer qu'à l'analyse des pratiques religieuses à plusieurs facettes relayées par les chanteurs béninois, la religion qui tire sur l'abstrait n'a pas droit de cité dans l'âme du Béninois. Il faut du palpable, du vrai et du solide. Un proverbe à énoncé réponse du fongbé le dit si bien.

Enoncé : « ɲaŋɖe yi kɔminiɔ bo kan nu ɖiɖa deji »	Enoncé : Un homme ajoute un ingrédient mystique local à son eucharistie
Réponse : Un na kpa glagla nu Akluno	Réponse : Il faut rendre grâce à Dieu

Il faut donner force et vigueur à ce qui vient de Dieu-Le-Père, comme si Dieu ne pouvait tout.

Le syncrétisme religieux a été une préoccupation obsessionnelle de l'écrivain camerounais Alexandre Biyidi alias Eza Boto ou Mongo Beti. Aussi bien dans *Le pauvre Christ de Bomba* que dans *Le roi miraculé*, les pratiques religieuses endogènes sont nettement en conflit avec le christianisme. Ainsi, on peut être d'accord avec Tunde Fatunde qui

¹⁰ Camara Laye, *L'enfant noir*, Paris, Plon, 1994, p. 89.

affirme que « chaque Africain vit avec deux religions au moins, une religion étrangère et une religion africaine traditionnelle. »

Car, à la vérité, le propre du nègre est de témoigner de sa négritude comme le propre du zèbre est de porter des zébrures.

Conclusion

Les chansons traditionnelles modernes dans l'aire culturelle fon-maxi du Bénin utilisent souvent un mélange de langues locales et de français. Cela reflète l'influence de la colonisation française mais aussi la volonté de préserver les traditions locales. Les chansons traditionnelles modernes dans l'aire culturelle fon-maxi du Bénin sont le reflet d'une société en constante évolution, où les influences culturelles et religieuses se mélangent pour créer une musique à la fois unique et polysémique. On y constate également un mélange des thèmes : les chansons traditionnelles modernes abordent souvent des thèmes qui sont à la fois liés à la culture locale et aux préoccupations contemporaines. Par exemple, les chansons peuvent parler de la vie quotidienne, de l'amour, de la politique ou de l'environnement. Enfin, un mélange des pratiques religieuses : dans l'aire culturelle fon-maxi, il y a une coexistence de différentes pratiques religieuses, telles que le vodou, le christianisme et l'islam. Les chansons traditionnelles modernes reflètent souvent cette diversité religieuse en incorporant des éléments de différentes croyances et en abordant des thèmes spirituels. Le christianisme ou les religions révélées tout court ont encore du chemin à faire dans leur philosophie unitaire ou « uniciste » en matière de croyance religieuse calquée sur l'abstraction. Il y a un vrai souci pour l'Africain à aller au Dieu unique révélé dans son cœur, dans sa chair, dans son esprit et dans son âme. Les Africains sont à la recherche du Christ africain. Nous sommes à la recherche d'une spiritualité africaine, d'une chrétienté africaine et personnelle. Il y a un problème de la procédure liturgie pour conduire l'homme noir à Christ dans le respect de sa dignité. Et là-dessus, Mgr Sastre a largement disserté là-dessus. C'est probablement aussi les raisons qui auraient poussé Mgr Barthélémy Adoukonou à créer son mouvement chrétien

dénoté *Mewihwendo* (*Le Sillon Noir*) qui propose une nouvelle démarche intégrationniste pour conduire l'homme noir à Christ. Cette approche qui fait son petit bonheur de chemin prend largement en compte les pratiques rituelles de la culture fon dans l'accès de l'homme noir à Jésus-Christ.

Références et bibliographiques

André, M. (1999). *Le défi du syncrétisme, Le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)*, Paris, Editions de l'ECHESSE.

Camara, L. (1994). *L'enfant noir*, Paris, Plon.

Djouamon S. (2013). *Le fonctionnement du pessimisme dans les chansons traditionnelles modernes fon et maxi du Bénin*, Thèse de doctorat Unique, Université d'Abomey-Calavi.

Mercier, R., Battestini, S., Battestini, S. (1964). *Cheikh Hamidou Kane, écrivain sénégalais*, Paris, Fernand Nathan.

Okoudjou, A., P.-C. (2006). « *GBE TI MA DJRO* », Cotonou, Les Editions du Flamboyant.